

M. RÉVÉSZ

CONTRIBUTIONS À LA VIE ULTÉRIEURE D'OVIDE EN HONGRIE

Dans la littérature spéciale il est tout connu que la légende suivant laquelle la tombe d'Ovide aurait été retrouvée en Hongrie, et plus précisément à Szombathely (Sabaria, Hongrie occidentale) remonte au 16^e siècle.¹ Parmi toutes les légendes de ce genre c'est celle de Szombathely qui était la plus courante, ce qui n'a point empêché maintes autres villes de se vanter — comme ce fut le cas pour les pays étrangers aussi — de ce que la tombe du poète de Sulmone avait été découverte justement chez elles.² La légende de la tombe de Szombathely s'est conservée dans les siècles suivants, fait bien normal puisqu'elle devait sa naissance à la popularité d'Ovide, et cette popularité, loin de diminuer, allait augmentant au cours des siècles. Pour illustrer l'influence effective d'Ovide, rappelons István Gyöngyösi, l'Ovide hongrois du 17^e siècle.³ La vie ultérieure d'Ovide au 18^e siècle est cependant beaucoup moins connue: or, cette étude est-elle justement appelée à indiquer quelques détails dont pourront peut-être se servir ceux qui, tout en résumant les divers éléments, vont faire le tableau réel de la notoriété et de la popularité d'Ovide au 18^e siècle en Hongrie.

La «découverte» de la tombe d'Ovide passe pour une fiction d'auteurs humanistes, érudits ou plutôt pédantesques, et que de telles «fictions» se soient pendant si longtemps conservées, ceci est dû au fanatisme et à la naïveté d'écrivains et de professeurs à mentalité pareille⁴. Il est rare qu'une telle tradition, au lieu de se transmettre en écrit, se soit répandue oralement; nous en avons trouvé un exemple chez András Dugonics.⁵

Dès sa jeunesse Dugonics s'occupait volontiers d'Ovide. Dans son premier travail publié (Le désastre de Troie) on trouve quelques passages des Métamorphoses, ceux-ci se rangeant parmi les premières traductions hongroises de l'oeuvre (I, 6; 5 — 145; II, 89 — 150.⁶ Après cela il continuait encore à se pencher sur Ovide: c'est qu'il s'était proposé d'écrire l'histoire des Argonautes, et ceci à l'aide d'un apparat monumental; il l'a en effet publiée, d'abord en latin, et ensuite, au bout de quelques années, en hongrois.⁷ Les variantes qui se lisent dans les manuscrits font bien voir dans quelle mesure Dugonics s'était-il servi, pour ce qui est de la description des entreprises des héros et de celle du lieu, des passages d'Ovide.⁸

Lorsque plus tard, en célèbre écrivain, il se mit à écrire des domaines des Hongrois, de la Mésie entre autres, il est tout normal que, plus d'une fois, il y fasse parler son poète préféré.⁹ On ne saurait non plus être surpris à voir que le tableau de la Mésie s'achève par la citation de l'exil d'Ovide et par la description du cercueil du poète, trouvé en Hongrie. La description de la Mésie par Dugonics a encore ceci d'intéressant qu'elle contient la première traduction hongroise de quelques vers des *Tristia* et des *Epistulae ex Ponto*.

Pour décrire la tombe en Hongrie, Dugonics avait consulté deux sortes de sources: sources écrites et traditions orales. Il est cependant remarquable que les sources orales n'y sont point précisées alors qu'en général — et dans le livre en question également — il indique où et chez quel auteur les documents sont-ils bien à trouver. D'autre part, lorsqu'il affirme telle chose à partir d'une source non écrite, il souligne chaque fois qu'il s'y agit d'une opinion particulière. Ce qui est encore plus remarquable c'est que la tradition qui figure le plus souvent dans la littérature, c'est-à-dire la tombe de Sabaria, n'y est même pas mentionnée, et qu'il entend chercher le lieu probable de la tombe d'Ovide dans une toute autre région du pays, notamment en Hongrie du Sud-Est. Nous nous voyons cependant obligée de supposer que Dugonics a fort bien connu la tradition sur la tombe de Sabaria, d'autant plus que le livre de son excellent collègue István Schoenvisner, publié avant quelques années sur les antiquités de Sabaria et sur la tombe d'Ovide, figurait dans la bibliothèque de Dugonics.¹⁰

Pour ce qui est du problème de savoir comment la tombe (ou bien le cercueil) d'Ovide étaient-ils arrivés en Hongrie, la conception de Zamosius¹¹ et de Timon¹², savants qui rappellent la tombe de Sabaria, apparaît dans la description de Dugonics. Il sera donc juste à supposer que Dugonics a lui-même connu la tradition de Sabaria de même que les auteurs et les transmetteurs de celle-ci, mais qu'il s'en taisait à dessein. D'après nous, la cause en serait qu'il ne voulait pas affaiblir sa propre conception selon laquelle la tombe en question était à rechercher au Sud-Est du pays. C'est que Dugonics était originaire de Szeged (Hongrie du Sud-Est) et son patriotisme du terroir se fait nettement remarquer dans presque tous ses livres. La région de Szeged est donc à ses yeux la seule à pouvoir se vanter d'une tradition sur Ovide.

Pas trop loin de Szeged nous trouvons Temesvár et Karánsebes qu'Ovide, quittant Tomis (le nom de cet endroit, je le lis quelque part Tomisvár, écrit Dugonics) aurait visités, et ceci de la même façon dont en écrit Zamosius, par rapport à Sabaria: «Credo Ovidium exulem non uno in loco constitisse, sed in Pannonias quandoque divertisse, ut taedium solitudinis levaret doctorum virorum consortio, qui isthic ex Italia frequentes adventabant, ubi eum tandem mors insperata oppressit».¹³ Chez Dugonics la description est moins fantastique, pourtant — vu les conditions de la circulation au I^{er} siècle et la situation des exilés en général — elle reste assez fabuleuse. La Transylvanie est cependant d'environ 500 kilomètres plus près de la Mer Noire que Sabaria que notre poète aurait, d'après

Zamosius, de temps en temps visitée. «Mais, tout en séjournant dans la ville de Tomis, Ovide n'était pas sans traverser le Danube, ni sans parcourir toute la Dacie, pour oublier son shagrin. Certains écrivent qu'il avait été à Karánsebes aussi: c'est qu'on y a retrouvé une colonne commémorative».

Dans ce qui suit, il se réfère — contrairement à la tournure «certains écrivent», à une tradition orale. C'est ici qu'il exprime cette supposition plus réaliste, formulée par Timon mais devant figurer ailleurs aussi, selon laquelle la tombe ou le cercueil seraient un monument de respect sans renfermer le cadavre d'Ovide.¹⁴ «On dit qu'il avait été à Nagy-lak aussi (pas loin de Csanád): c'est qu'on y a retrouvé un cercueil sculpté en pierre.» Vient ensuite le passage qui montre fort bien qu'au milieu et peut-être à la fin du 18^e siècle la légende sur Ovide était encore toute vivante en Hongrie, et il s'agit non seulement de Sabaria et de la légende de la tombe y découverte, mais aussi du Sud-Est du pays: «Un fragment de ce cercueil, je l'avais vu moi-même dans mon enfance; il était appuyé contre le mur intérieur de la vieille église délabrée, mais quant aux lettres, je n'en lisais que: ius Na. . . .»

Rappelons un souvenir qui est de tout autre caractère, mais qui n'en témoigne pas moins de la popularité d'Ovide en Hongrie: il s'agit d'une pièce scolaire du professeur János Szász, jouée à Losonc, aux environs de 1790, intitulée: «L'exil et le rappel de Naso, de même que la cause de ceux-ci».¹⁵

Dans la pièce jouent 31 «Járdzó Személy» (personnes jouantes), peut-être chacun des élèves de ce brave professeur. Le Prologue raconte qu'Ovide, ce célèbre poète que venait pleurer le public, passe le temps de son exil à Losonc, mais qu'il finira par être rappelé à Rome.

C'est le vieil Auguste qui apparaît le premier sur la scène: après avoir eu un entretien avec ses consuls et ses conseillers et après avoir interrogé Ovide, il donne l'ordre: le poète doit partir en exil, ses poésies immorales ayant corrompu la jeunesse. Le poète, sa femme, sa fille, et après eux Vénus et Cupidon ont beau le supplier, l'empereur ne change point son jugement. Voici la nuit des adieux, les amis consolent le poète en lui jurant fidélité et en lui promettant de demander à l'empereur la permission du retour.

Dans la scène suivante le poète se trouve déjà sur la terre des Gètes qui — étant barbares — ne comprennent pas du tout le latin: aussi aux paroles latines donnent-ils des réponses absurdes en hongrois. Le texte hongrois du dialogue, je le donne ici en ma traduction latine:

Ovide: *State, Getae torvi, scitisne Latine?*

1^{er} Gète: (*Apud nos non habitat Platine.*)

Ovide: *Hospitium date vos profugo viro.*

2^e Gète: (*Ego sum hic iudex, quid cum tali viro.*)

Ovide: *Nullus Iupiter est tam ferox fors ponto.*

1^{er} Gète: (*Fenum est perpaucum, caremus nunc equo.*)

Ovide: *Prorsus, non viget hic lingua Latialis?*

2^e Gète: (*Si habeas equum, illo quo veharis?*)

Ovide: *Ducite exulem in diversorium!*

1^{er} Gète: (*Non habemus vinum, solum granarium.*)

Ovide: *Fertne vestra terra generosum vinum?*

2^e Gète: (*Vile id est plane, minime exquisitum.*)

Ovide: *Iubete pro nummis epulas ferendas!*

1^{er} Gète: (*Isacus est promptus ad cenas parandas.*)

Ovide: *O dulcis patria, Musarum o Scola!*

2^e Gète: (*Certe quaerit Losontz, nam ibi est Scola.*)

Ovide: *O orbis domina, divum domus Roma!*

1^{er} Gète: (*Hac ibis ad Losontz, utere via bona!*)

Voilà le poète arrivé à Losonc. Les étudiants l'accueillent gaiement, en lui offrant du bon vin. Ovide, lui, fait l'éloge de leur école, cette fois en hongrois: vivent longtemps les professeurs, et que l'école soit en prospérité!

Neuf années se sont passées; le poète ne cesse d'envoyer des lettres à l'empereur, à sa femme, à ses amis. Les fidèles médiateurs amènent finalement l'empereur à dépêcher chez lui un courrier à pied, avec le nouvel ordre du retour. La joie est très grande, dans le cœur du poète comme à Rome, lorsqu'il rentre. C'est l'Epilogue qui tire les enseignements de l'histoire: qu'on ne mène pas une vie immorale, qu'on reste auprès de son père et de ses amis, et, comme ça, tout va tourner en bien. Seuls les Gètes ont encore à devenir plus intelligents et apprendre le latin. Les étudiants vont à leur tour retenir les paroles du poète les encourageant à apprendre, et ils conservent à jamais le souvenir du séjour à Losonc de leur poète préféré.

Sans être un chef-d'oeuvre poétique, la pièce de J. Szász parle avec éloquence de ce que l'enseignement avait été basé sur Ovide et que pour le professeur comme pour les élèves les oeuvres de même que la vie agitée du poète étaient de très grande importance.

C'est au 18^e siècle qu'on commence à traduire en Hongrie les oeuvres d'Ovide dont les plus monumentales ne seront achevées et publiées qu'au début du 19^e siècle. C'est à cette époque que paraissent les traductions des *Amores*¹⁶ et des *Tristia*¹⁷ alors que celle des *Héroïdes* — faite par József Madarász — est restée jusqu' à présent inédite.¹⁸

J. Madarász, comme il l'écrit lui-même, avait tout jeune commencé à traduire les *Lettres des Femmes d'importance* (*Heroidum Epistulae*) et les avait copiées en 1815. La cause en était que même les poètes les plus chrétiens avaient non seulement suivi l'exemple d'Ovide dans leurs plus pieux travaux, mais ils avaient même intégré les traductions de ses poésies aux leurs. Lui, il omet tout ce qui «sent Vénus», sa traduction en distiques reste tout de même assez fidèle. Sans en faire ici l'analyse détaillée, indiquons que le traducteur, tout en cherchant à rester fidèle au texte, omet tout simplement les vers qu'il trouve trop licencieux. Pour ce qui est de la transcription des noms de même que de la langue y employée, cette traduction est marquée par une tendance de «magyariser». ¹⁹ A plusie-

urs endroits on devine la recherche des tournures populaires, ce qui est, dans les lettres des héroïnes, assez bizarre. A l'intérieur des pentamètres on trouve parfois des rimes internes. Chaque passage est suivi d'une courte explication, faisant apprendre le dénouement de l'histoire d'amour et condamnant d'Héroïne en question qui, par sottise, par méfiance ou par pusillanimité eut une fin tragique.

La succession des lettres n'est pas celle établie dans les éditions. En première place nous trouvons la lettre d'Aconte à Cydippe et la réponse, celles-ci occupant normalement les places 19 – 20; suit la lettre de Laodameia qui, dans les éditions actuelles porte le numéro 13, etc. On y retrouve la lettre de Sappho, généralement omise et considérée comme non authentique (pp. 37 – 39), ensuite quelques réponses: Démophoôn répond à Phyllis (pp. 55 – 56), Hippolyte répond à Phèdre (pp. 80 – 83), Ulysse répond à Pénélope (pp. 73 – 74), Paris demande l'aide d'Oenone (pp. 49 – 50). De cette façon au lieu de 20 ou de 19 lettres, la collection en contient 25.

Dans son drame intitulé Joseph II. L. Németh affirme que sous le règne du roi «au chapeau» (1780 – 1790) les seigneurs hongrois étaient fiers de leur culture classique et qu'il savaient par coeur les poésies d'Ovide.²⁰

Voici comment l'écrivain de nos jours constate-t-il la popularité d'Ovide; c'est cette même popularité que servent à approuver les documents rappelés plus haut: le cercueil montré à Nagylak, la pièce scolaire sentimentale et édifiante et, finalement, la traduction faite avec dévouement des Héroïdes.

¹ J. Huszti: Les rapports hongrois de la légende sur Ovide. Ant. Tan. 4 (1957) 289 – 300; M. Révész: Réflexions sur la légende hongroise d'Ovide. Ant. Tan. 8 (1961) 287 – 292.

² G. Przychocki: Grób Owidjusza w Polska. Warszawa 1920.; K. Marót: Ovide, le poète de tout le monde. MTA II OK 12 (1958) 51 – 64; N. Lascu: Ovidius in Romania. Bucarest 1958.

³ Voir par ex. I. Trencsényi – Waldapfel: Études sur Gyöngyösi. Irod. Közl. 21 (1932) 41 – 61, 169 – 172.

⁴ Ce sont les auteurs hongrois qui s'en tenaient le plus au cercueil d'Ovide en Hongrie, v. par ex. J. Waldapfel: La traduction hongroise de 1819 des Amours d'Ovide. EPHK 10 (1929) 144 – 150.

⁵ András Dugonics (1740 – 1818), prêtre piariste, professeur de mathématiques, romancier.

⁶ Le désastre de Troie, que Dugonics avait réuni et versifié à partir des écrits d'anciens poètes. Pozsony 1774. 266 – 273, 276 – 280.

⁷ Argonauticorum sive De Vellere Aureo Libri XXIV. Poseniae et Cassoviae 1778*. Les héros à toison, à Pozsony et Pest 1794.

⁸ Ces manuscrits sont conservés dans la Bibliothèque Nationale Széchényi, parmi les autres manuscrits de Dugonics.

⁹ A. Dugonics: Les domaines des Hongrois aux temps anciens et présents. Pest – Pozsony 1801.

¹⁰ St. Schoenvisner: Antiquitatum et Historiae Sabariensis libri novem. Pestini 1791, 88 – 89. Les livres de Dugonics sont conservés dans la Bibliothèque Somogyi de Szeged, celui de Schoenvisner porte le numéro 2076.

¹¹ St. Zamosius: Analecta lapidum vetustorum. Patavii 1593.

¹² S. Timon: Imago antiquae Hungariae. Viennae 1762. Potuit Ovidio Sabariae ab amico quopiam honorarium monumentum poni. Hunc enim morem non fuisse inusitatum Romanis auctor est Suetonius. I. 77.

¹³ *Op. cit.* IV. 17.

¹⁴ Voir la note 12.

¹⁵ Publiée par *L. Bernáth*, in: Pièces scolaires protestantes. Budapest 1903.

¹⁶ *L. Peretsenyi Nagy*: Les plaisanteries de Publius Ovidius Naso. Commentées par — Pest 1820.

¹⁷ Les cinq livres des poésies tristes de Publius Ovidius Naso. Traduit par *Imre Irmesi Homonnay*. Pest 1825.

¹⁸ Nous avons quelques manuscrits de *József Madarász de Felső Pula*: ils sont conservés dans la Bibliothèque Nationale Széchényi. Ses autres ouvrages sont peu intéressants, la traduction des Héroïdes se distingue par sa plus grande portée et par le soin dont elle est faite. La cote en est Hung. 205; elle occupe les pages 18 — 83 du manuscrit.

¹⁹ Akonti à Czidippa, Enona à Páriz, Filli à Demofoon, Hermione à Oreszt, etc.

²⁰ *L. Németh*: Drames historiques. Budapest 1956. Acte 2.